

## L'enfant, anharmonique

Le présent prélude prend pour appui la clinique d'une analysante divisée entre sa veine collapsologique et son désir d'enfant. Collapsologie ou lapsus ? Telle pourrait être, en somme, la question posée à l'orée du travail par cette femme. Employons ici le terme de lapsus pour faire dissonner ce courant de pensée qui étudie les risques d'effondrement civilisationnel corrélés à l'urgence climatique, et pour pointer ce qui, du travail de l'inconscient dans la cure, permet d'objecter à des thèses aliénantes<sup>1</sup>. Il y a donc l'étude de ce qui va s'effondrer d'un bloc, *logos* du collapse, un calcul et l'incertitude de son issue, et face à lui le lapsus qui, lui, est certain ; parce qu'il fait « trou dans le calcul du dit », parce qu'il est défaut incontestable dans l'ordre établi de l'Autre ; vouloir vif de l'inconscient qui échappe à toute maîtrise, à tout savoir établi.

Tel est le *vel* de cette femme : ne pas risquer, en « collapsonaute », (de donner) la vie, et donc la perdre, ou analysante, la risquer et la (faire) perdre, pas sans un gain de vivant. Il faudra peu de temps pour qu'une décision éthique en faveur de la vie se dégage. Le choix se posera, qui ne sera pas celui d'avoir un enfant, mais de *faire de* la vie. Se scande alors la décision d' « inscrire son désir de faire des enfants dans la particularité de son propre manque »<sup>2</sup>. La science l'y aidera là où le partenaire, peut-être confusément averti des remous à venir, peut-être retardant l'acte pour éviter la confrontation avec le manque, regimbe à y engager le sexe.

Là, l'enfant « commis », débiteront les véritables questions, celles qui font le cœur de son humaine condition de femme : d'abord, celle du malentendu entre les sexes, que vient saturer la présence de l'enfant comme objet *a* et produit de la division anharmonique telle que Lacan la formalise dans son Séminaire XIV, « La logique du fantasme » ; aussi celle de son fantasme de fille de toujours sous la protection d'une figure immortelle de père, puis s'étant mise sous l'aile de l'actuel compère. Donnant la vie, c'est la mort qui reprend ses droits pour faire vaciller le fantasme qui ordonnait sa vie, et qu'une prudente armature de discours –le *sine die* de l'effondrement– maintenait intouché.

Nouveau *laps* donc pour notre sujet, et l'occasion, comme nous le rappelait Anita Izcovich dans son argument pour nos Journées, d' « élaborer l'enfant qu'il a été lui-même » et « l'objet de son fantasme au deçà de ses étoffes », encore de « décliner ses fictions secrétées par l'impasse sexuelle », enfin de « serrer le réel de son désir dans ce qui de la femme et du rapport sexuel n'existe pas »<sup>3</sup>.

Ajoutons la dimension de voisinage entre le « faire un enfant » et la tâche analysante, qui relève aussi d'un faire. Le faire analysant de l'association libre, soutenu par l'acte analytique, est ce qui, *in fine*, permet que se dégage l'objet petit *a*, la cause vide du désir. « Faire un enfant », aux niveaux relevés par notre analysante, convoquant l'ébranlement du fantasme et l'aporie sexuelle du non-rapport, en rejoint le rail. Il n'est pas ici question de faire un enfant comme parade au non-rapport, comme la religion catholique en a singularisé l'usage, mais bien de relever le réel que ce faire spécifique charrie à son bord. La question n'a d'ailleurs pas échappé à Lacan, qui consacre plusieurs leçons de son Séminaire XIV<sup>4</sup> à examiner la structure de l'acte sexuel et la situation de « l'aimable produit d'une copulation » en regard de ce qu'il nommera plus tard le non-rapport sexuel, et qu'il définit alors comme division anharmonique.

<sup>1</sup>Il va de soi qu'ici n'est opérée nulle critique des thèses développées, à bon droit alarmistes et dans le fil du malaise dans la civilisation. Il n'est ici question que de leur dimension de discours « préconscient » qui, comme le rappelait Lacan, court les rues pour distraire chacun(e) de son désir.

<sup>2</sup>A. Izcovich, « Faire des enfants, ou pas ? », Argument des Journées 2020 de l'E.P.F.C.L.-France

<sup>3</sup>Ibid.

<sup>4</sup>J. Lacan, *Le séminaire livre XIV, « La logique du fantasme »*, inédit, leçons des 22 Février et 1<sup>er</sup> Mars 1967.

C'est à ce point que peut nous amener la question de « faire des enfants, ou pas ». Suivons le tour que Lacan donne à la question. D'abord, il nous rappelle que l'acte sexuel se présente comme un signifiant qui répète la scène œdipienne, et qu'il est l'instauration de quelque chose qui est... sans retour. Lacan y fait jouer trois termes :

- d'abord, *petit a*, comme étant « l'aimable produit d'une copulation précédente qui a créé le sujet », sujet qui est là en train de reproduire l'acte sexuel ; ainsi donc, le sujet, fille ou garçon, entre dans le rapport sexuel comme enfant, autrement dit comme d'ores et déjà représentant le produit ;
- puis, terme d'importance pour notre propos,  $A : A$ , c'est la mère, dit Lacan, et la mère comme sujet, c'est « la pensée de l'Un du couple ». L'Un de l'unité du couple, c'est ce que l'Évangile selon saint-Marc (10.6-8) ramasse en énonçant : « Dieu les fit mâle et femelle. À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair ».
- Si « l'ombre de l'unité plane sur le couple », il y apparaît pourtant la marque d'un manque fondamental,  $-\varphi$  comme fonction de la castration.

La fille, comme le garçon, ont affaire à ce lieu maternel de l'unité ( $A$ ), comme lui représentant ce à quoi il est confronté au moment de l'abord de la conjonction sexuelle. Pour le garçon, comme pour la fille, ce qu'il est comme produit, comme petit  $a$ , a à se confronter avec l'unité instaurée par l'idée de l'union de l'enfant à la mère et c'est dans cette confrontation (1-a) que surgit l'incommensurable qui va mettre en fonction cet élément tiers ( $-\varphi$ ), en tant qu'il fonctionne comme signe d'un manque. Autrement dit, Lacan définit les termes par lesquels la pensée du couple se mesure à ce qu'est le couple réel en tant que l'incommensurabilité le marque. Le non-rapport-sexuel, c'est donc la mise en jeu de ces trois termes pour chaque parlêtre, laquelle mise en jeu trouve à se réactualiser dans la production d'un enfant, en tant qu'il se présente comme un résidu de la pensée du couple. Clinique à l'appui, Lacan indiquait le 3 Février 1965 que « l'enfant est le seul objet  $a$ , authentique, réel [...] à ce titre, il contient le désirant »<sup>5</sup>. Et il ajoutait qu'ainsi placé en ce point aveugle de l'objet, il a prise sur l'adulte.

En cela, faire un enfant constitue une ouverture possible sur la mise en jeu du non-rapport-sexuel, ce que la clinique de la vie amoureuse confirme à divers niveaux. Notons que le fantasme y supplée bien souvent promptement et que le phallus intercède avant même que l'ouvert vertigineux du NRS n'ait l'heur de produire ses effets sur le désir et la jouissance.

Lacan va jusqu'à imputer à cette structure par laquelle la satisfaction subjective est la plus déchirée, la plus anharmonique, le remarquable silence de la psychanalyse sur le *Birth Control*. Les temps changent, et avec eux les motifs de ce contrôle. Ce qui ne change pas, et sur quoi les psychanalystes après Lacan peuvent désormais dire quelque chose, c'est la structure que ce contrôle recouvre et l'enjeu inconscient qu'il y a à faire des mômes ou non.

Bruno Geneste

---

<sup>5</sup>J. Lacan, *Le séminaire, livre XII*, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », inédit, leçon du 3 Février 1965.